

## SPECTACLES EN RECOMMANDÉ

## « Un vrai travail collectif »

Ancien enseignant, Jean-Noël Matray est chargé de mission « spectacle vivant » au sein de la Ligue. Il nous parle de Spectacles en recommandé, dont la prochaine édition aura lieu du 15 au 19 janvier 2018, à Clermont-Ferrand. Cet événement présente aux professionnels 20 spectacles « jeune public » en une semaine, afin qu'ils soient ensuite joués au sein du réseau de la Ligue.

*Les Idées en mouvement : Quelle est l'importance du spectacle vivant pour la Ligue ?*

**Jean-Noël Matray :** La Ligue a investi ce champ peu après qu'apparaisse, dans les années 70-80, une création de qualité, portée notamment par le travail de Jean-Pierre Lescot, Françoise Pillet, André Loncin... Des artistes majeurs, mais qui avaient du mal à diffuser leurs spectacles. La Ligue, qui était présente sur tout le territoire, a donc monté une agence, afin d'aider les compagnies à se faire connaître et à signer des dates, en présentant leur spectacle aux différents programmeurs.

*SER a encore cette double vocation ?*

Non, au fur et à mesure, le secteur s'est professionnalisé et quand, au début des années 90, les fédérations ont pu signer directement avec les compagnies, il n'y avait plus besoin d'intermédiaire. SER est plutôt devenu une rencontre entre professionnels du spectacle vivant. Cependant, pour la deuxième fois, nous avons lancé cette année un projet de coproduction et grâce aux fédérations participantes, nous avons réuni la somme de 7 500 euros pour aider une compagnie à réaliser un projet. Nous nous engageons aussi à accueillir le spectacle en 2019.

*C'est donc un événement itinérant ?*

Oui, il a quitté la Rochelle en 1998 pour être accueilli dans une ville différente chaque année et ainsi, mettre en valeur le travail du réseau local. L'itinérance, c'était déjà quelque chose que l'on connaissait avec le cinéma, mais organiser 20 représentations, avec des comédiens, du matériel, des décors... ce n'est pas tout à fait pareil ! Cela nécessite de nouer des partenariats avec des théâtres, de négocier des financements, d'accueillir des scolaires, etc. Certains spectacles se jouent devant 50 spectateurs lorsqu'ils sont très jeunes, d'autres 120 à 150, quand il s'agit de danse ou de musique. Il faut avoir les reins solides. Cela explique que certaines villes l'ont accueilli plusieurs fois, comme Laval, Besançon, Poitiers...

« Cet événement permet, au cours des deux années suivantes, la programmation de près de 400 représentations dans le réseau de la Ligue, mais aussi à l'extérieur. »

*Qui décide de la programmation ?*

C'est un travail collectif... ce qui n'existe, je crois, nulle part ailleurs ! Nous sommes près de 25 volontaires du réseau de la Ligue à travailler dessus. Nous allons voir des spectacles partout en France et en Europe, avant de nous réunir ensemble à Paris, trois fois par an, afin d'évoquer ce que nous avons vu, de défendre nos coups de cœur et de réfléchir ensemble à la programmation des prochaines rencontres. C'est très dur de n'en garder que vingt !

*Quel est le thème de la prochaine édition ?*

Il n'y a pas vraiment de ligne artistique et nous essayons plutôt de varier les genres. À travers notre offre, nous cherchons à balayer tous les champs artistiques, les esthétiques, les formats, les âges... car nous sommes là pour alimenter la programmation de tout le réseau de la Ligue et lui permettre de compléter ses propres trouvailles.

*Les fédérations peuvent donc venir compléter leur programmation ?*

À vrai dire, ce que nous proposons, c'est moins de venir picorer un spectacle ou deux, que de passer la semaine tous ensemble, afin de se laisser surprendre par des spectacles auxquels on n'aurait pas pensé ou de nouer de nouveaux contacts. Car cela permet de partager des moments, comme des repas avec les comédiens, les auteurs, les techniciens, les autres programmeurs... ce qui permet d'apprendre à se connaître et peut nourrir de futures collaborations.

*Et du côté des compagnies, c'est un enjeu important ?*

Ce n'est pas anodin, car d'après notre enquête, cet événement permet, au cours des deux années suivantes, la programmation de près de 400 représentations dans le réseau de la Ligue, mais aussi à l'extérieur. Pour certaines, cela a déclenché de beaux succès, je pense à la compagnie israélienne Ambulo Théâtre : nous avons été les premiers à accueillir *Louis enfant de la nuit*, un spectacle de marionnettes qui a tourné ensuite dans toute l'Europe et effectué plus de 1 000 représentations ! Il y a aussi le spectacle *Soupe nuages noir* de la compagnie portugaise Caotica, qui a ensuite été joué dans toute la France, ou encore la Compagnie des O, dont les pièces sont maintenant éditées. Cela ne se produit pas chaque année, mais il y a des dizaines de réussites !

*Comment trouvez-vous les spectacles ?*

Nous écoutons toutes les recommandations. Le spectacle de Caotica, par exemple, nous a été recommandé par un agent artistique travaillant en Belgique, qui en avait discuté avec un collègue portugais. Nous sommes allés le voir et il nous a bien plu : une es-



thétique naïve, un sujet portant sur la mémoire et l'enfance (la transmission d'une recette entre une grand-mère et son petit-fils), le partage d'une soupe, avec le public, après le spectacle. Nous faisons également confiance à des compagnies avec lesquelles nous avons déjà collaboré : cette année, quatre spectacles seront présentés alors qu'ils n'étaient pas encore créés cet automne.

*Quels sont vos critères ?*

Impossible à dire, c'est toujours un pari bien-sûr. Mais ce qu'il faut, c'est que la compagnie ait envie, de son côté, de jouer dans le réseau de la Ligue, ce qui n'est pas toujours d'un grand confort. À côté des théâtres classiques, les compagnies peuvent aussi jouer dans des lieux qui ne sont pas équipés, des salles de classe, des bibliothèques, des salles des fêtes... il y a tous les cas de figure. Mais cela permet de rencontrer des publics scolaires très variés.

*SER, est-ce uniquement du spectacle ?*

Non et l'édition 2018 comportera une formation, des conférences et des tables rondes destinées aux programmeurs et au réseau de la Ligue : Comment proposer une offre sur son territoire ? Comment développer un projet en milieu pénitentiaire ? Comment organiser un atelier d'écriture théâtrale pour les adolescents ? Nous essayons de ne pas faire de « diffusion sèche », mais de favoriser des projets qui accompagnent le spectacle par des temps d'échanges avec les enfants. Cela correspond aux trois piliers de l'éducation artistique, qui sont la rencontre des œuvres, la pratique théâtrale et l'appropriation du spectacle vivant. Bien sûr, on ne peut pas le faire systématiquement, mais cela fait partie, à la Ligue, de notre mission.

*Quelles sont les pistes pour l'avenir ?*

Nous aimerions élargir notre offre : nous nous sommes aperçus que certaines collectivités locales n'avaient pas de programmeurs dédiés ni les moyens de se déplacer et d'assister aux festivals. Nous aimerions travailler avec elles et leur proposer à l'avenir une offre susceptible de les intéresser, avec des projets qui leur correspondent.

Nous aimerions également renforcer nos liens avec l'Éducation nationale. Si nous organisons ponctuellement des formations ou des rencontres avec les Délégations académiques à l'action culturelle, ou si nous les invitons parfois dans nos comités de pilotage, nous aimerions voir ces relations se pérenniser, via une impulsion nationale.

*Et sur la forme de « Spectacles en recommandé » ?*

Malheureusement, nous constatons qu'il est de plus en plus difficile, quand on est programmeur, de se mobiliser une semaine entière pour assister à tous les spectacles. Nous réfléchissons donc à assouplir notre formule, avec la possibilité, par exemple, de suivre un parcours axé sur un genre artistique ou un âge spécifique, ou bien de se construire un parcours à la carte en fonction de ses besoins sur une ou deux journées. C'est en cours de réflexion, car cela nécessitera d'augmenter le nombre de représentations, jusqu'à une trentaine, mais cela pourrait commencer dès 2019 à l'édition de Bourges !

• Propos recueillis par Agnès Morel



## La Ligue du Puy-de-Dôme, un hôte « enchanté »

*En 2018, c'est la fédération du Puy-de-Dôme qui accueille le festival. Un projet qui a mobilisé toutes les équipes, salariés comme bénévoles, et qui a nécessité un an et demi de préparation. Un projet fédérateur donc, qui permet, au-delà de l'événement, de créer de nouveaux partenariats, avec les écoles notamment.*

**C**ela fait plusieurs années qu'Anne-Sophie Ricou, responsable du service « culture, éducation, jeunesse » de la Ligue de l'enseignement du Puy-de-Dôme, assiste à Spectacles en recommandé. Quand la décision fut prise de l'organiser à Clermont-Ferrand, cela a été pour elle un « enchantement ».

« Bien sûr, ce n'est pas moi toute seule qui ai choisi la programmation, nous sommes une vingtaine » explique-t-elle. « Mais j'ai réussi à défendre quelques coups de cœur, des compagnies avec lesquelles je travaille régulièrement : Le théâtre du Pélican, Lili label, Entre eux deux rives, Le voyageur debout... »

Cependant, organiser une semaine de spectacles, avec 5 à 6 représentations qui s'enchaînent de 9h à 23h... ce n'est pas une mince affaire. « Afin de garantir la faisabilité

du projet, il a fallu très vite trouver des lieux. » La fédération a même aménagé une maison de quartier et une salle de meeting politique très éloignées, a priori, de cette fonction.

Sans surprise, le plus lourd consista à monter le volet logistique : c'est à l'équipe locale de mettre en place les repas, les transports et l'hébergement des spectateurs. Une centaine. « Ce que nous proposons, c'est de poser sa voiture en début de semaine et de prendre notre bus », explique-t-elle. Objectif : se concentrer sur la programmation. Idem du côté des compagnies, pour lesquelles SER représente un véritable enjeu : « Si leur spectacle plaît, il pourra tourner dans le réseau pendant 2 à 3 ans. »

Le coût ? Près de 80 000 euros en comptant le cachet des professionnels. Pour boucler le budget, il a fallu trouver d'autres par-

tenaires que le ministère de la Culture et la DRAC. « Heureusement, la ville de Clermont-Ferrand a été très vite emballée : le contexte était favorable, elle souhaitait candidater au label "Capitale européenne de la culture". Résultat : elle nous a beaucoup aidé en débloquant des financements et en mettant à notre disposition un lieu central : la Cour des trois coquins. » Un partenariat d'autant plus intéressant que les salles qui accueilleraient jusque-là la programmation « Jeune public » étaient plutôt situées en zone rurale.

### DE L'ÉDUCATION ARTISTIQUE DANS LES ÉCOLES ET COLLÈGES

L'événement est aussi l'occasion de resserrer les liens avec l'Éducation nationale. Car Spectacles en recommandé, c'est également un accompagnement à l'éducation

artistique. « Nous irons dans les écoles et les collèges, rencontrer les élèves, afin de leur présenter, en amont, ce qu'est le spectacle vivant, puis, après les représentations, leur permettre d'échanger avec les comédiens ou d'assister au démontage d'un spectacle. » Près de 300 élèves sont concernés.

Toute cette organisation a représenté un an et demi de travail : son propre service, auquel se sont joints progressivement les autres salariés et des bénévoles. « Tout le monde a travaillé ensemble et c'est l'une des seules manifestations à l'avoir permis » sourit Anne-Sophie Ricou. Qui espère que ce travail se traduise, au-delà du festival, par des partenariats à long terme : de quoi enrichir le quotidien de la fédération.

• A.M.

## « Une chance pour les années suivantes »

*Après avoir présenté son travail à Spectacles en recommandé, en 2015, la compagnie des O a intégré le réseau de la Ligue de l'enseignement et enchaîné les représentations. Une vraie chance, selon son metteur en scène Nicolas Turon.*

« **C**ela roule très bien. » Quand on lui demande comment va la Compagnie des O, Nicolas Turon son metteur en scène sourit : à raison de 3 représentations par semaine, le programme est bouclé jusqu'à l'automne 2019. Un succès dû notamment à l'événement Spectacles en recommandé, qui leur a ouvert tout le réseau de la Ligue de l'enseignement.

La collaboration a démarré en 2015, après leur participation à l'édition de SER à Perpignan. Ce n'était pas une première : la compagnie avait déjà été pressentie en 2012, mais la représentation n'avait pas fonctionné. « Cela avait même été un vrai bide ! La qualité n'était pas là. À l'époque, nous jouions beaucoup et n'avions pas assez d'espace pour la création... Nous avons dû nous remettre au travail. »

Trois ans après, la compagnie revient, sur recommandation des fédérations du grand Est, d'où elle est originaire. Elle présente alors un spectacle qui commence déjà à tourner sur scène : *À la porte*. Bingo. Les professionnels sont emballés. Pour l'équipe, qui fonctionne en association, avec seulement l'équivalent de 4 employés

à temps plein et « beaucoup de bonnes volontés », c'est le succès. Et le soulagement. « Ce fut une grande chance », confirme Nicolas Turon. « Ce festival, c'est une semaine dans l'année... et il ne faut pas se louper. » Car c'est une occasion en or pour se faire connaître et intégrer un nouveau réseau.

Si, dans le spectacle vivant, il en existe plusieurs, comme le réseau des « scènes nationales », du « théâtre jeune public », etc, la Compagnie des O était particulièrement heureuse d'intégrer celui de la Ligue, dont elle se sentait partager « l'état d'esprit ». « Ce qui nous importe, notamment, c'est la dimension pédagogique, avec la proposition, pratiquement à chaque représentation, d'un atelier de pratique théâtrale. » Concrètement, la compagnie propose ainsi aux classes qui viennent la voir, de travailler ensuite, deux heures, avec les comédiens, sur le plateau. Elle sait également travailler à moyens réduits, avec un spectacle à petit prix, adaptable à n'importe quel lieu. « Nous répondrons "présent" même un lundi matin, à 9 heures, pour jouer dans une salle des fêtes », sourit le metteur en scène.

La tournée de 2015 s'étant bien déroulée, c'est tout naturellement que la compa-



© Clément Martin

gnie se représenta une nouvelle fois, en 2016, au SER d'Épinal, avec la pièce *Fracasse*. Une troisième participation plus facile, après avoir joué un an dans toute la France : « D'emblée, nous avons senti que les professionnels nous portaient un regard bienveillant. » Cette fois, la représentation fut « inoubliable ». Elle leur permit de signer, dans la foulée, 80 nouvelles dates, soit une nouvelle année de tournée... mais également de faire une rencontre cruciale. Dans le public se tenait l'éditeur de théâtre Émile

Lansman, qui fut immédiatement emballé. Dès la fin de la représentation, il leur proposa d'éditer la pièce. « Et il publie aujourd'hui tout notre travail. Lorsqu'on se plante à SER, on est déçu... mais si l'on réussit, c'est une grande chance ! », s'enthousiasme Nicolas Turon. Avant de refaire ses bagages pour une nouvelle représentation. La scène n'attend pas.

• A.M.

<http://www.compagniedeso.com>